



« Nous considère-t-on encore comme des sous-hommes ? »

Même déracinement pour aller ensuite au lycée, comme l'a souligné **Alain Mindjouk**, un autre Amérindien kalina teleweyu : « Placés en famille d'accueil quand ils arrivent sur le littoral, certains enfants fuguent, d'autres retournent au village ». Dans tous les cas, du fait de cette séparation, « Ils n'apprennent plus les savoirs ancestraux ». Alain Mindjouk a créé une association d'accueil des jeunes Amérindiens sur le littoral afin qu'ils ne soient pas en danger et livrés à eux-mêmes comme c'est très souvent le cas. Il a rappelé qu'en 2003 déjà, il faisait partie du groupe de Brigitte Wyngaarde, première amérindienne à alerter les pouvoirs publics sur l'épidémie de suicide qui sévissait déjà en pays amérindien à l'intérieur de la Guyane. Il a déploré que « l'Etat ait pris 12 ans, jusqu'en 2015, pour comprendre ce phénomène ». Pour lui, ces populations sont plus que jamais abandonnées : « Trop de constats, trop de chiffres, trop de rapports », mais pendant ce temps-là sur le terrain, « rien n'a changé ». L'internat présenté comme exemplaire qui accueille les enfants amérindiens à Maripasoula là où se trouve le collège ? « *Les lits sont pourris, on attend toujours les travaux promis. Je me pose la question de savoir si nous sommes encore, nous autres Amérindiens, considérés comme des sous-hommes* », lâche-t-il devant l'assistance. Les Amérindiens demandent que cet internat soit ouvert le week-end afin que les ados ne soient pas « lâchés dans la nature et pour éviter tout comportement à risque.

Extrait du Compte rendu de Yves Gery du Colloque au Sénat 30/11/2016